

LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

L'épreuve comprend trois parties :

I – **Thème** : 6 points sur 20

Traduisez le texte en allemand

II – **Compréhension de l'écrit** : 6 points sur 20

Répondez en allemand à la question sur le texte en 100 mots ± 10%

III – **Expression écrite** : 8 points sur 20

Traitez en allemand le sujet proposé en 200 mots ± 10%

Vous indiquerez avec précision à la fin de la question de compréhension et de l'essai le nombre de mots qu'ils comportent. Un écart de 10% en plus ou moins sera accepté. Des points de pénalités seront soustraits en cas de non-respect de ces consignes.

I – Traduisez le texte ci-dessous en allemand.

La musique existe avant le langage et ne veut rien dire. Mais n'étant porteuse d'aucun sens, elle les possède tous. Au même titre qu'elle est représentée par toutes les Muses, qui incarnent l'ensemble du savoir humain. On ne peut jamais être rejeté par une musique comme on peut l'être par une langue ou par un savoir. J'ai toujours été frappé par le fait que, quand je vais au Japon, par exemple, donner une conférence, j'ai besoin d'un traducteur, alors que mon camarade flûtiste qui donne un concert, lui, n'a besoin de personne ! La première fois que je suis allé en Chine – c'était au début des années 1980, Mao Tsé-toung venait de mourir, et le pays, longtemps fermé aux influences occidentales, se rouvrait lentement –, je me suis promené dans Pékin, au bord d'un lac. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre un trompettiste chinois en train de jouer... le *Concerto pour trompette* de Haydn ! Tout naturellement, tout simplement. La musique, c'est le premier vecteur du rapprochement des peuples.

Michel Serres, *Télérama*, 16/07/2011

II – Lisez le texte ci-dessous et répondez en allemand à la question qui suit (100 mots + ou - 10%).

Vielfalt im Klassenzimmer

"Es sind doch alles Kinder, ich mache da gar keinen Unterschied", sagt Lehramtsstudentin Janina. Die 24-Jährige studiert an der Universität Hildesheim Deutsch und Religion. Für sie ist es ganz normal, dass sie in ihrer Klasse die unterschiedlichsten Schüler unterrichtet. "Ich habe es ja schon selbst als Schülerin erlebt, dass wir nicht nur Deutsche in der Klasse waren." Daher sei ihr immer bewusst gewesen, was als Lehrerin auf sie zukommt, betont Janina.

Doch auch an deutschen Universitäten hat das Thema interkulturelle Bildung in den vergangenen Jahren an Bedeutung gewonnen. Immerhin kommt heute jedes dritte Kind unter fünf Jahren aus einer Einwandererfamilie. Um ihre Lehramtsstudenten besser auf die Vielfalt im Klassenzimmer vorbereiten zu können, hat die Universität Hildesheim gerade ein Zentrum für Bildungsintegration gegründet. Zu diesem Anlass trafen sich im Februar 2014 rund 300 nationale und internationale Experten aus Wissenschaft und Praxis, um länderübergreifend über den Stand und die Perspektiven in der Lehrerausbildung zu diskutieren.

Künftig sollen sich alle Lehramtsstudierenden mit Mehrsprachigkeit und Deutsch als Zweitsprache beschäftigen, egal, ob sie Mathe, Kunst oder Deutsch studieren. Das Angebot an interkulturellen Themen soll ausgebaut werden. "Es ist wichtig, dass Studenten sich auch mit den Hintergründen der Zuwanderung beschäftigen", betont Melanie Fabel-Lamla, Professorin für Schulpädagogik. Nur so könnten sie vorbereitet sein auf mögliche Konflikte im Klassenzimmer, verschiedene kulturelle und religiöse Werthaltungen.

Während in Deutschland die Auseinandersetzung mit den unterschiedlichen Kulturen und Sprachen der Schüler noch recht jung ist, gehört sie im klassischen Einwanderungsland Kanada schon seit langem zum Alltag. "Gerade in großen Städten kann es sein, dass an einer Schule bis zu 70 verschiedene Sprachen gesprochen werden", erklärt David Montemurro von der Universität Toronto. Daher käme kein Lehramts-Student um das Thema interkulturelle Bildung herum. "Es ist Bestandteil der gesamten Ausbildung, von Anfang an", sagt der Bildungsexperte. In ihrer Bewerbung für einen Studienplatz müssen die Studierenden beschreiben, wie sie künftig mit der Vielfalt in ihrem Klassenzimmer umgehen wollen und warum sie für den Lehrerberuf geeignet sind. Außerdem würden sich viele Lehrer in Englisch als Zweitsprache weiterbilden, egal ob sie eigentlich Mathe oder Physik unterrichten. "Ihnen ist sehr schnell klar, dass sie nur erfolgreich unterrichten können, wenn sie auf die unterschiedlichsten kulturellen oder sozialen Hintergründe der Schüler eingehen", so Montemurro.

Vielfältig sind in Kanada allerdings nicht nur die Klassenzimmer, sondern auch die Hörsäle. "30 bis 40 Prozent meiner Studierenden haben einen Migrationshintergrund", berichtet der Professor. Viele Jugendliche mit Migrationshintergrund erreichten gute Schulabschlüsse. Allerdings gebe es noch Probleme: Studien hätten gezeigt, dass etwa Schüler mit südamerikanischem Hintergrund durchschnittlich schlechter abschnitten. Dort müssten auch Universitäten und Schulen nachbessern.

Auch in Norwegen hat sich der Blick auf die Vielfalt im Klassenzimmer verändert – weg vom Problem hin zur Chance. Dabei bezieht sich Vielfalt aber nicht nur auf die kulturellen Hintergründe der Kinder, sondern zum Beispiel auch auf ihre Religion, ihre soziale Herkunft oder ihre geistigen Fähigkeiten, sagt Heidi Biseth: "Angehende Lehrer sollten diese Unterschiedlichkeiten als etwas völlig Normales wahrnehmen." Dennoch müsse in der Lehrerausbildung auch noch weiter auf den Umgang mit unterschiedlichen Kulturen eingegangen werden. "Es ist wichtig, dass die Studierenden für die eigene und für fremde Kulturen sensibilisiert werden; dass sie lernen, wie sie mit Kindern umgehen, die eine andere Sprache sprechen." Das sei wichtiger, als mit exotischem Essen und bunten Fahnen die Vielfalt zu feiern.

Deutsche Welle, 04/03/2014

Was sollen Lehrer heute in ihrer Ausbildung lernen (en 100 mots \pm 10%)?

III – Traitez en allemand le sujet proposé (200 mots + ou -10%).

Wie kann man Kindern aus verschiedenen Kulturen helfen, friedlich miteinander zu leben?

FIN DE L'ÉPREUVE

LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ANGLAIS

L'épreuve comprend trois parties :

I – **Thème** : 6 points sur 20

Traduisez le texte en anglais

II – **Compréhension de l'écrit** : 6 points sur 20

Répondez en anglais à la question sur le texte en 100 mots \pm 10%

III – **Expression écrite** : 8 points sur 20

Traitez en anglais le sujet proposé en 200 mots \pm 10%

Vous indiquerez avec précision à la fin de la question de compréhension et de l'essai le nombre de mots qu'ils comportent. Un écart de 10% en plus ou moins sera accepté. Des points de pénalités seront soustraits en cas de non respect de ces consignes.

I – Traduisez le texte ci-dessous en anglais.

Ces jours-ci, les drones semblent particulièrement apprécier les palais présidentiels. Après le survol "pendant quelques secondes" de l'Élysée par un quadricoptère dans la nuit du 15 au 16 janvier, c'est la Maison blanche qui a reçu la visite d'un engin volant qui a été parfaitement identifié ; il s'est écrasé lundi 26 janvier peu après 3h08 du matin sur la pelouse, côté sud-est, après avoir heurté un arbre. Le périmètre a aussitôt été sécurisé mais l'alerte n'a pas été de longue durée. Il est vite apparu qu'il s'agissait d'un drone de loisir, de marque DJI, d'une envergure de 35 centimètres et dépourvu de caméra, dont le pilote avait perdu le contrôle. Ce dernier, indiquent les services de sécurité, s'est montré "pleinement coopératif". Il s'agit d'un fonctionnaire – ne travaillant pas à la Maison blanche – qui aurait fait un "usage récréatif" de son engin mais n'aurait pas été en mesure de le maîtriser.

Le Monde, 27 janvier 2015

II – Lisez le texte ci-dessous et répondez en anglais à la question qui suit.

Don't be so quick to throw cold water on the Ice Bucket Challenge

On Monday, a video emerged of Mr. Sheen taking part in the "Ice Bucket Challenge" – an online sensation that began in Boston and has been spreading globally among celebrities and civilians alike. The challenge calls out people to dump a bucket of ice water over their heads in an effort to raise awareness for a debilitating disease, amyotrophic lateral sclerosis (ALS),

also known as Lou Gehrig's disease. Mr. Sheen, however, implicitly criticized those who have been enacting one variation that allows them to do the prank in lieu of donating to an ALS-related charity.

The actor who has become known for strange public behaviour declined to jump on the bandwagon. Instead of water, he dumped a bucket of money on his head – \$10,000, he claimed, that he would donate – “because let's face it, ice is going to melt, but this money is going to actually help people,” he said in the video.

The campaign has been criticized for “slacktivism,” social media petitions and stunts that allow people to feel good about getting involved with a cause without actually doing anything. But as it turns out, that critique, and Mr. Sheen's contribution, weren't necessary. The “Ice Bucket Challenge” has actually pushed people into action. And it provides a lesson to other charities trying to market themselves with few resources in a digital age.

The donations are unlike anything the ALS Society of Canada has seen before. Due to overwhelming traffic, it has taken down its regular website and directed all visitors to its Ice Bucket Challenge page.

In the U.S., the numbers are massive: \$31.5-million (U.S.) in donations compared with just \$1.9-million in the same period – July 29 to Aug. 20 – last year.

“It's not just a stunt. People are opening their wallets, and they're making themselves aware,” Ms. Moore said. What's more, she believes the controversy around “slacktivism” has helped. People are called out if they don't mention the cause in their videos, or do not donate. It's started a conversation.

According to Facebook Inc., more than 28 million people have either posted content, commented on or liked others' posts about the challenge, and 2.4 million videos related to the campaign have been shared on the social network globally.

Before the campaign, the organization struggled with branding ALS, Ms. Moore said. Its full name is too long for many to remember, and awareness of the disease is minimal compared with cancer or heart disease. “This is giving a name to it,” she said.

That is a huge opportunity for all charitable organizations: Social media have levelled the playing field for the thousands of groups working on a shoestring – not to mention for larger charities that would prefer to direct a smaller portion of donation dollars to advertising themselves.

It's also a hugely important vehicle for connecting with younger people, who are not as involved in charitable giving as older generations. People born between 1981 and 1995 account for just 15 per cent of total giving in Canada, according to a study released last year. Far more than other generations, those younger people say that they prefer to volunteer, spread the word or fundraise rather than writing big cheques. That sense of participation is partly what made the ice bucket challenge so popular.

Susan Krashinsky, *The Globe and mail*, August 21st, 2014.

Why does the journalist reject the accusation of "slacktivism" against the Ice Bucket Challenge? Answer in your own words (100 words ±10%).

III – Rédigez un essai en 200 mots (±10%).

Should medical research be funded by individuals and charities, or by governments?

FIN DE L'ÉPREUVE

Banque "Agro – Vétô"
A - 0915

LANGUE VIVANTE OBLIGATOIRE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

L'épreuve comporte trois parties :

I – Thème : 6 points sur 20

Traduisez le texte en espagnol

II – Compréhension de l'écrit : 6 points sur 20

Répondez en espagnol à la question sur le texte en 100 mots \pm 10%

III – Expression écrite : 8 points sur 20

Traitez en espagnol le sujet proposé en 200 mots \pm 10%

Vous indiquerez avec précision à la fin de la question de compréhension et de l'essai le nombre de mots qu'ils comportent. Un écart de 10% en plus ou moins sera accepté. Des points de pénalités seront soustraits en cas de non respect de ces consignes.

I – Traduisez le texte ci-dessous en espagnol.

Immigration : 17 États américains poursuivent Obama

Le plan controversé de Barack Obama veut donner un permis de séjour de trois ans à des millions de clandestins vivant aux États-Unis depuis au moins cinq ans et qui ont des enfants citoyens américains ou résidents légaux. Ce plan, d'après l'exécutif américain, entend augmenter les ressources des autorités américaines à la frontière mexicaine pour doper la surveillance et donner la priorité dans les expulsions à ceux qui ont commis des crimes et des délits.

Le vice-président américain Joe Biden a averti cette semaine que les républicains américains feraient " une erreur " s'ils prenaient en otage les négociations de dernière minute sur le budget américain pour tenter de torpiller les décrets contestés sur l'immigration.

Les parlementaires américains ont jusqu'au 11 décembre pour trouver un accord sur le budget et éviter une nouvelle fermeture partielle de services gouvernementaux après celui qui a eu lieu durant seize jours il y a un an.

Le Point, 4/12/2014

II – Lisez le texte ci-dessous et répondez en espagnol à la question qui suit.

La década reformista

América Latina necesita desarrollar una renovación de lo que entienda por democracia

América Latina rebota en la historia del mundo parece que por décadas; hubo un consenso de Washington, neoliberal; unos años de expansión macroeconómica basada en el auge de las commodities; y al entrar en una etapa de enfriamiento de la economía —pulmonía para los no favorecidos—, notables instancias continentales como Idea Internacional, que dirige Daniel Zovatto, y la organización dominicana Funglode, promovían la semana pasada en el III Foro de Santo Domingo la idea de una década reformista, o plan institucional, político y económico para que los países de lengua española y portuguesa capearan la crisis y, sobre todo, desarrollaran una renovación a fondo de lo que entienden por democracia.

El síntoma más visible de los problemas que aquejan a la democracia en América Latina es su discutible densidad. En una reciente encuesta de una institución norteamericana se calificaba de democracia plena únicamente a Costa Rica y Uruguay, mientras que en el resto de Iberoamérica los niveles bajaban hasta proporciones alarmantes; con buena parte de sus países parapetados en el voto como demostración necesaria, pero insuficiente, de su ethos democrático. Esa carencia se explica por una mala y escasa educación pública; una estatalidad burocrática, sin acción social significativa; una fiscalidad cargada en contra de los que tienen menos, basada en el impuesto indirecto, que sufraga toda la ciudadanía, sin atención a su capacidad económica; y, muy decisivamente, una prensa, a la que odian los Gobiernos y la reprimen hasta perseguirla con saña, o bien aspira, sobre todo en provincias, a congraciarse con el poder, entregándose a la dulce práctica de la autocensura. Y sin una prensa independiente y económicamente viable la democracia no pesa lo que debiera.

El discurso reformista —y el foro dominicano no fue excepción—, es rico en términos clave, cuya relación con la realidad está lingüísticamente muy elaborada: sociedad de exclusión y de inclusión, en ambos casos apenas eufemismos por racismo y clasismo que son forma de vida en países —otro eufemismo— de población heterogénea; aquellos en los que una minoría criolla gobierna sobre un mar de negritud e indigenismo. De todos los congresistas presentes solo un representante centroamericano dijo, casi candorosamente, que la minoría blanca miraba con temor a su entorno, un mundo poblado de rostros cobrizos.

Y, aunque la lista de obstáculos podría ser interminable, hay que citar con distinción de honor la inseguridad ciudadana, otro término-disfraz por el valor insignificante de la vida en la mayor parte del mundo latinoamericano. Sería muy interesante establecer por qué los más altos índices de violencia en tiempo de paz hablan castellano o portugués. Honduras tiene la marca mundial del homicidio común, Venezuela se consolida en segundo lugar; y si Colombia baja, Argentina, México y Uruguay suben. Por encima de un índice de letalidad cotidiana, que habría que fijar en cada caso, la democracia no es posible, igual que falta oxígeno para sobrevivir en la cima del Everest.

La declaración de Santo Domingo, (...) es tanto un programa como un acto de fe. Y habría que desear que la fe mueva montañas.

M.A. Bastenier, El País, 03/02/2015

¿En qué criterios se fundamenta el foro de Santo Domingo para hablar de "década reformista"(en 100 mots ± 10%)?

III – Rédigez un essai en 200 mots ±10%.

¿Es posible afirmar que la prensa desempeña un papel fundamental en el asentamiento de la democracia y, por consiguiente, en el progreso económico?

FIN DE L'ÉPREUVE